

紹介

La linguistique dans la perspective de l'énaction (Didier BOTTINEAU)

Loïc RENOUD

1. Introduction

Cet article est une présentation succincte de la linguistique dans la perspective de l'énaction, ou "énactive". Le terme "énaction" est proposé à la fin des années 1980 par VARELA ([1988] 1996) puis apparaît notamment dans VARELA, THOMPSON et ROSCH ([1991] 1993). Développé par MATURANA et VARELA (en particulier 1980, [1987] 1998), le point de vue de l'énaction considère qu'un être vivant construit cognitivement sa propre réalité, laquelle est aussi pour l'observateur le monde objectif dont cet être est une forme stable. La perspective n'est en rien solipsiste : le monde que l'être vivant fait venir par devant lui – qu'il énonce – lui préexiste (cf. VARELA, 1996, 105). Depuis une dizaine d'années, le linguiste français auteur de la théorie des cognèmes Didier BOTTINEAU¹⁾ est l'instigateur principal d'une linguistique dans cette perspective. La section 2 retrace une première période de ses travaux où la notion d' "interaction cognitive" est un fil directeur jusqu'au contact avec le paradigme de l'énaction. La section 3 décrit l'approche de la linguistique énoncative et son objet, la "parlance", puis illustre la démarche de trois exemples : la périphrase verbale *être en train de*, l'émotimot *oups !* et les articles défini et indéfini en didactique du français langue étrangère. Des enjeux de ce courant émergent seront évoqués dans une dernière section.

1) Didier BOTTINEAU est professeur à l'université Paris Nord (Villetaneuse), rattaché au CNRS et membre du laboratoire LDI.

2. L'interaction cognitive

Les travaux de BOTTINEAU antérieurs à 2006 sont consacrés principalement à une théorie évoquant la linguistique du signifiant, que l'auteur appellera cognématique, puis à l'analyse du système verbal et de la syntaxe de la langue basque. Mais l'on peut en dégager une problématique commune sur la relation entre la linéarisation des mots parlés et la génèse du sens, abordée à partir de l'idée d'"interaction cognitive" : le locutaire modifie les états mentaux (supposés) de l'allocutaire.

Ainsi, dans sa théorie des cognèmes BOTTINEAU extrapole que la morphologie grammaticale de la langue anglaise s'analyse dans certains cas en submorphèmes auxquels correspondent des invariants cognitifs ("cognèmes") qui opèrent et font opérer au moment de l'énonciation des relations abstraites telles que la projection, l'association, la déviation, la recherche en mémoire de travail, etc. (BOTTINEAU, 2002, 2003). C'est dans la fonction du cognème qu'est intégrée une dimension dialogique : elle est de "stimuler chez le destinataire le parcours mental interprétatif qui a présidé au parcours mental énonciatif ayant informé la syntaxe génétique du destinataire" (2003)². Ici, la "syntaxe génétique" est la combinatoire des submorphèmes dans le grammème quand la prononciation les linéarise : dans *this* le cognème I associe TH à S, TH instruisant de chercher en mémoire de travail la notion (comme dans le défini *the*) et S de l'actualiser (comme dans le verbe *is*). C'est en somme une "notice d'assemblage cognitif" (BOTTINEAU, 2004) à l'attention de l'allocutaire.

Cette idée que locutaire et allocutaire opèrent l'un et l'autre des relations cognitives similaires informe aussi l'approche de la grammaire du basque. Dans cette langue, des marqueurs agglutinés au verbe reprennent les actants du début de l'énoncé, eux-mêmes d'abord déclinés aux cas qui flèchent leur rôle. L'énoncé canonique s'élabore ainsi en deux phases, l'une analytique avec les constituants indiquant les participants et l'autre synthétique autour du verbe agglutinant des marqueurs pour les participants. D'après l'auteur, la syntaxe de l'énoncé en basque pilote ainsi dans sa partition les modalités

2) Quand la page d'une citation n'est pas indiquée, c'est que la source est une version de l'article déposée sur HAL elle-même sans pagination.

du travail de synthèse qu’accomplit l’allocutaire (BOTTINEAU, 2004).

Mais dans une publication de 2006 intitulée “La morphosyntaxe allocutive du sens grammatical”, cette question de la relation entre l’émission linéaire des mots et la genèse du sens est traitée d’un nouveau point de vue, l’énaction, c’est-à-dire le fait pour le parleur / écouteur de créer cognitivement sa réalité, à l’instar des autres êtres vivants. À cette époque, l’auteur explique³⁾ qu’il suit les séminaires de l’ARCo⁴⁾ sur l’énaction, notion mentionnée pour la première fois dans cet article-là. La section suivante présente l’approche née du contact avec ce paradigme.

3. Une linguistique “énactive”

Le chapitre *Language and Enaction*, dont l’ARCo propose à BOTTINEAU la rédaction pour le volume *Enaction. Toward a New Paradigm for Cognitive Science*⁵⁾, esquisse une théorie du langage dans le paradigme énatif, où l’objet, le langage, apparaît sous un nouveau jour. Du point de vue phénoménologique en effet, les catégories traditionnelles (sujet, prédicat, adjectif, etc.) n’ont de réel que leur usage par le linguiste (BOTTINEAU, 2010a, 268). À l’examen brut, ce qui s’offre est la “parlance” (“*linguaging*”), c’est-à-dire la pratique langagière diverse dans ses formes acoustique, visuelle et réflexive. Dans sa forme acoustique, la vocalisation aboutit à un “co-alignement mental” : le parleur suit aussi le parcours mental que son énoncé a instruit à l’interlocuteur de suivre⁶⁾. Alors que le corps social constitué par la parlance acoustique a l’enveloppe furtive de la voix, la parlance visuelle – l’écrit – peut l’étendre au-delà de l’échelle d’une

3) On se base ici sur le récit que l’auteur fait lui-même de son parcours dans la première session plénière de la conférence internationale *LangEnact I*, qui s’est tenue à l’université de Clermont-Ferrand du 1 au 3 juin 2016 (<http://videocampus.univ-bpclermont.fr/?v=GcSIVESseuKS>).

4) Association pour la recherche sur la cognition.

5) Publié en 2010, mais le chapitre date de 2007, ce qu’indiquent des publications ultérieures.

6) Il y a continuité avec la notion précédente d’“interaction cognitive” (section 2) mais le parcours mental de l’allocutaire y succédait à celui du locutaire sans l’effet de boucle par lequel on énonce l’environnement localement changé par ses propres mots : “if the speaker causes the hearer to construe meaning, the speaker will also cause him- or herself to follow the same procedure, so that voicing amounts to a physical process of semantic mental co-alignment” (BOTTINEAU, 2010a, 272).

vie humaine. Surtout, à la différence des autres courants linguistiques, l'approche énaïve intègre de fait les discours intérieur et privé (réflexifs). Que mon chien aboie – c'est un exemple de l'auteur – ne suscite pas de verbalisation mentale. Mais les aboiements se poursuivant, “Bon sang, qu'est-ce qu'il a à aboyer, l'imbécile ?” permet d'agir sur soi en ajustant par les mots ainsi ajoutés au monde où il y a ces aboiements la perception que j'en ai, et sans doute d'agir en conséquence pour les faire cesser (pp. 281-2)⁷.

De là, la linguistique énaïve se donne une démarche : “[l]a parole est un système d'actions motrices dont la perception, intersubjectivement distribuée, coordonne l'exécution de procédures apprises de genèse du sens : une fois posée cette évidence il faut s'y tenir, la gérer dans sa complexité, et proposer une approche des classes de mots et morphèmes, des temps, de la syntaxe qui collecte les contributions locales à la dynamique d'ensemble de l'appareil” (BOTTINEAU, 2010b).

Un exemple de cette démarche est l'analyse de *être en train de* (BOTTINEAU, 2012a). La construction du sens de la périphrase est basée sur un contraste entre l'énergie du sujet et l'inertie de l'idéataire (possiblement réflexif). Elle traduit *be + V-ing* si ce contraste est rendu, un contre-exemple étant : ? *La mariée était en train de porter une robe de soie blanche.* (p. 124) Le point de départ de l'analyse est que la parole constitue phénoménologiquement la pensée dans la chaîne parlée où les opérateurs grammaticaux pilotent une action cognitive chez l'idéataire (p. 105). L'analyse de *être en train de* doit alors répondre à la question : qu'est-ce que le dire fait penser et faire ? En l'occurrence, l'aspect progressif ne renvoie pas à la durée du procès, mais par hypallage à “la progression de la construction du sens vectorisée par la chaîne d'opérateurs verbaux” (p. 108)⁸. Exemple : le présent simple dans “je verse le lait” par un cuisinier

7) “Why on earth is the idiot barking ?” (p. 281) Notons par ailleurs que cette idée de médiatiser sa pensée par l'action volontaire de la parole est très vygotkienne (et récurrente dans la *Sociocultural Theory of Second Language Acquisition*). En revanche, l'effet de boucle (voir la note précédente) n'est pas évoqué dans VYGOTSKI ([1934] 1997).

8) D'une façon générale, “[s]peaking does not refer to the world; it causes an experience that happens to coincide (or not) with the narrow situation or the larger reality such as it is enacted, and has to be mapped against the environmental medium, including the psychological medium.” (BOTTINEAU, 2010a, 278 ; italique dans l'original)

à la télévision renvoie à un ailleurs, celui des téléspectateurs encouragés plus tard à exercer leur talent aux fourneaux. Mais “je suis en train de verser le lait”, quoique juste aspectuellement, est dissociatif, en plus d’être inutilement informatif. En effet, *être en train de* construit un parcours interprétatif où *être* localise dans un repère *train* (de *traîner*, *tracter*) et où *de* a fixé une borne inchoative en dehors du champ d’attention de l’idéataire, par exemple absent à ce moment-là ou dans l’incapacité d’avoir assisté au début du procès, d’où la disjonction (pp. 120-6).

L’analyse de l’émotimot *oups !* (BOTTINEAU, 2013) est un exemple bien différent, mais pour lequel la démarche reste la même. Comme tous les mots, l’émotimot est un “opérateur éactif” : “un geste corporel verbal muni d’un effet cognitif conforme à un modèle collectif, d’ordre relationnel, intersubjectivement distribué entre les partenaires de l’interaction le cas échéant.” En première personne, *oups !* permet au gaffeur d’endosser immédiatement le rôle qui lui est le plus favorable en sollicitant la bienveillance par l’admission implicite d’avoir commis la bêtise. En recourant aux exemples en ligne dans cet article, l’auteur glose aussi l’emploi de plus en plus fréquent dans les médias du *oups* de commentaire, qui googlisé donne encore aujourd’hui – en 2017 – de nombreuses occurrences. Enfin, il faudrait observer ici la convergence apparente entre la méthode employée et celle de l’analyse conversationnelle, où les participants à l’interaction manifestent mutuellement dans le choix de leurs mots la compréhension qu’ils se font de la situation. À nouveau cependant, l’analyse conversationnelle ne considère pas le bouclage sensorimoteur par lequel “la parole, en tant qu’action incarnée, se fonde dans le monde qu’elle réforme” (BOTTINEAU, 2012b, 23).

Un dernier exemple concerne l’apprentissage des articles *un / le* en français langue étrangère (BOTTINEAU, 2014). Dans une didactique d’inspiration éactive, il s’agit de faire s’approprier la production d’états mentaux par la vocalisation de formes spécifiques, états qui en première langue peuvent ne pas avoir nécessairement à être suscités dans la parole. L’article *un* amorce la recherche de l’occurrence dans le percevable ou l’imaginable, pas dans la mémoire : *J’ai un livre pour vous* fait regarder le livre que je tiens et que vous percevez. Dans son rôle de “médiateur

interlocutif”, *le* au contraire “neutralise l’altérité des points de vue” (p. 192) en amorçant, sur le plan cognitif, l’annonce d’une entité connue. Pour enseigner, l’auteur recourt à un discours pédagogique “métaphorique et concret, expurgé de la technicité du cadre théorique et de sa terminologie” (p. 193) : le locuteur est un facteur, la notion le colis à déposer à une adresse, et l’esprit de l’interlocuteur la demeure à cette adresse. La règle du jeu est que la sonnette, qui a deux timbres, est obligatoire : timbre aigu pour l’indéfini, grave pour le défini (la différence est également motivée : aigu pour inquiéter, grave pour rassurer). En production orale, l’enseignant intervient pour un oubli d’article : *eh ! la sonnette !* (p. 194)

4. Enjeux

L’évolution retracée ici avait pour but de présenter, de façon forcément brève, l’origine, l’orientation et les réalisations du courant de la linguistique énaïve à travers les travaux de son instigateur, Didier BOTTINEAU. Dans un paradigme lui-même en rupture, il n’est pas étonnant que la linguistique énaïve questionne l’épistémologie de la linguistique “du signifié”, y compris la linguistique cognitive. En effet, la corporéité (*embodiment*) en linguistique cognitive tient en ce que le sens véhiculé dans les structures symboliques vient de l’expérience de l’interaction perceptuelle avec le monde physique... à l’exception de l’expérience de la parole elle-même !⁹⁾ De fait, l’approche énaïve des langues devrait susciter ou renouveler l’intérêt pour la linguistique du signifiant, l’iconicité des constituants, l’interlocutivité ou encore l’analyse multimodale du discours, et induire d’une façon générale des points de vue différents, y compris en didactique des langues. Une nouvelle revue *Signifiances* devrait publier les actes de la 1^{ère} conférence de linguistique énaïve qui s’est tenue en 2016, *LangEnact I*. Toutefois, la diffusion de ces idées tiendra également à leur appropriation par un plus grand nombre, mais aussi à la connaissance des champs en linguistique, sciences cognitives, biologie et philosophie sur lesquels elles se cultivent.

(Université d’Okayama)

9) On renvoie pour une discussion plus large au numéro 56 de la revue *Intellectica*, “Linguistique cognitive : une exploration critique”.

Références

- BOTTINEAU, D. (2002), “Les cognèmes de l’anglais : principes théoriques”, R. LOWE (dir) *Le système des parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Laval, Les Presses de l’Université Laval, 423-437.
- BOTTINEAU, D. (2003), “Les cognèmes de l’anglais et autres langues”, A. OUATTARA (dir) *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*, Gap, Ophrys, 185-201.
- BOTTINEAU, D. (2004), “Prédication et interaction cognitive en basque”, J. FRANÇOIS & I. BEHR (dir) *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain, Peeters, 97-132.
- BOTTINEAU, D. (2006), “La morphosyntaxe allocutive du sens grammatical”, *Revue de sémantique et pragmatique* 19/20, 93-120.
- BOTTINEAU, D. (2010a), “Language and Enaction”, J. STEWART, O. GAPENNE & E. A. DI PAOLO (eds) *Enaction. Toward a New Paradigm for Cognitive Science*, Cambridge (MA), The MIT Press, 267-306.
- BOTTINEAU, D. (2010b), “Les temps du verbe breton : temps, aspect, modalité, interlocution, cognition – des faits empiriques aux orientations théoriques”, C. DOUAY (ed) *Système et chronologie*, Rennes, PUR, 129-157.
- BOTTINEAU, D. (2012a), “Les périphrases verbales « progressives » en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens”, C. BRACQUENIER & L. BEGIONI (dir) *L’aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, Rennes, PUR, 93-136.
- BOTTINEAU, D. (2012b), “Parole, corporéité, individu et société : l’*embodiment* dans les linguistiques cognitives”, *Texto!* 17-1/2, 1-30.
- BOTTINEAU, D. (2013), “OUPS ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive”, *Langue française* 180-4, 99-112.
- BOTTINEAU, D. (2014), “Grammaire énaïve et didactique du FLE”, C. MARTINOT & A. PÉGAZ PAQUET (eds) *Innovations didactiques en français langue étrangère*, Paris, CRL, 185-200.
- MATURANA, H. R. & F. J. VARELA (1980), *Autopoiesis and Cognition: The Realization of the Living*, Dordrecht, Reidel.

- MATURANA, H. R. & F. J. VARELA (1998), *The Tree of Knowledge. The Biological Roots of Human Understanding*, Boston, Shambhala. [1987]
- VARELA, F. J. (1996), *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil. [1988] (traduit de l'anglais)
- VARELA, F. J., E. THOMPSON & E. ROSCH (1993), *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, Cambridge (MA), MIT Press. [1991]
- VYGOTSKI, L. (1997), *Pensée et langage. 3ème édition*, Paris, La Dispute / SNÉDIT. [1934] (traduit du russe)